

Vivre ici en venant d'ailleurs

## Elle dit non à l'excision

*Connue pour son combat contre les mutilations génitales, Odile Dansatty a grandi au sein d'une famille yacouba en Côte d'Ivoire.*

«**D**epuis enfant, je suis un peu la rebelle de ma famille. J'ai toujours eu un esprit contestataire par rapport aux traditions ou aux règles qui me semblaient injustes », confie Odile Dansatty, installée sur son canapé, recouvert de tissus multicolores qu'elle a cousus avec goût. Cette styliste-modéliste de formation est née au sein d'une famille aisée de l'ethnie yacouba en Côte d'Ivoire. « Mon père a travaillé comme percepteur, puis comme agent du Trésor, il était un des plus hauts fonctionnaires de notre région », confie Odile, qui est l'arrière-petite-fille d'un roi yacouba. Son père avait 5 femmes, 32 enfants et 12 voitures. « Au départ, la polygamie fonctionnait plutôt bien. Chaque femme avait sa chambre et celle qui passait la nuit avec mon père devait faire le marché le lendemain matin. Mais la famille a éclaté à l'arrivée des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> épouses », regrette Odile qui est née de la première concubine, celle qui traditionnellement a le plus d'avantage.

### Vendue et mutilée

« Ma mère était en fait la seconde épouse mais la première a quitté le foyer car elle refusait la polygamie. Maman a été vendue très jeune à mon père, qui l'a en partie élevée. Elle n'est devenue sa femme qu'après ses premières règles et son excision à 12 ans. » Odile a elle aussi été victime de mutilations génitales, un acte traditionnel qui s'est passé pour elle à 9 ans, en pleine forêt et sans anesthésie. La jeune Ivoirienne a suivi une partie de sa scolarité dans un internat catholique, avant

d'apprendre le métier de couturière-styliste à Abidjan. A 22 ans, elle tombe enceinte sans être mariée, un « écart » qui lui est reproché par ses proches mais qui lui donnera un fils, qui vit aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds. Sept ans plus tard, Odile part retrouver une de ses demi-sœurs en Suisse. Elle rencontre alors un chef d'entreprise neuchâtelois, qui deviendra son époux et le père de son 2<sup>e</sup> enfant. « Durant ces années, j'ai vécu dans une tour d'ivoire. On partait en vacances, on mangeait dans de bons restaurants et quand j'avais l'ennui, mon mari me payait un billet d'avion. Je n'ai vraiment connu la Suisse que lorsqu'il m'a quittée. J'ai dû apprendre à prendre le bus et à me débrouiller seule. » Odile a travaillé durant 4 ans comme ouvrière chez Portescap, jusqu'à la délocalisation d'une partie de la production en 2004. Depuis, elle n'a plus trouvé d'emploi.

### Briser les tabous

Mais cette mère de famille n'a pas oublié son pays, ni ses révoltes. En 2009, elle crée son ONG, Loucha, pour lutter contre les mutilations génitales féminines. « Je suis la première femme à avoir témoigné à visage découvert et dans des termes très explicites sur la TV nationale ivoirienne ! Les mentalités commencent à changer. L'excision est interdite mais elle est toujours pratiquée dans certaines régions », dénonce Odile. Lors de ses campagnes de sensibilisation, elle approche d'abord les chefs de villages puis la population, selon les coutumes locales. « Les gens apprécient que ce soit une Ivoirienne qui leur parle, mais le fait de vivre en Europe n'est pas toujours un avantage, précise-t-elle. On a moins de crédibilité, car on vient du pays des Blancs, comme si on avait subi un

lavage de cerveau ! » Heureusement l'héritage familial d'Odile lui est d'un grand secours, car on reconnaît en elle « le sang royal ».

## Le choc de la solitude

« Ce que j'adore en Europe, c'est le franc-parler des gens, on peut dire les choses telles qu'elles sont ! J'ai toujours été comme ça mais en Côte d'Ivoire, ça ne faisait pas partie des mœurs », raconte Odile, qui a néanmoins vécu des premières années difficiles en Suisse. « Je me sentais crouler sous les responsabilités, avec mes deux petits enfants et la gestion d'un ménage. Dans mon modèle familial, il y avait toujours du monde à la maison et les tâches se répartissaient naturellement. » Après son divorce, l'Ivoirienne a décidé de rester dans le canton de Neuchâtel, en particulier pour ses deux fils, déjà scolarisés et socialisés au pays des Helvètes. Mais elle rêverait de passer plus de temps en Côte d'Ivoire, pour développer ses projets liés à la lutte contre l'excision.

### La Côte d'Ivoire en bref

**Superficie** : 322 462 km<sup>2</sup> (un peu plus grand que l'Italie).

**Population** : 20 millions d'habitants (60 millions en Italie).

**Capitale** : Yamoussoukro.

**Chef de l'Etat** : Alassane Ouatara, économiste diplômé aux USA, vient du Nord de la Côte d'Ivoire.

**Histoire récente**: 2002 : Etat reconnu pour sa stabilité et son développement économique, la Côte d'Ivoire sombre dans la guerre civile. 2004 : Le pays est coupé en deux entre le Sud, aux mains gouvernementales et le Nord, musulman, aux mains des Forces nouvelles. 2010 : Après de nombreux reports, l'élection présidentielle sensée réunifier le pays est organisée. Mais les deux candidats en lice sont déclarés vainqueurs par deux organes de référence différents. Les Ivoiriens se retrouvent avec deux présidents : Laurent Gbagbo, en place depuis 10 ans et Alassane Ouatara reconnu victorieux par une partie de la communauté internationale. 2010-11 : Les troupes pro-ouatara, soutenue notamment par la France, descendent sur Abidjan. Capturé, Laurent Gbagbo est remis au Tribunal international de La Haye, où il doit être jugé pour crime contre l'humanité.

**Statistiques** : 146 Ivoiriens résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**

